DISCOURS



PRONONCÉ AU NOM DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,

le 17 janvier 1862,

SUR LA TOMBE

DE M. MOREAU,

L'UN DES PROFESSEURS DE CETTE FACULTÉ,

PAR

M. LE PROFESSEUR GOSSELIN.

MESSIEURS,

Au bord de cette tombe qui va se fermer pour toujours, la Faculté de Médecine vient adresser un adieu suprême à celui qui fut un de ses membres les plus justement honorés. Sans doute, en me confiant cette mission, elle a voulu que celui qui allait être son interprète fût tout à la fois un collègue attristé et un élève reconnaissant.

Le professeur que la mort vient de nous enlever était un des vétérans de notre école. Presque tous les médecins contemporains ont assisté à ses leçons; tous s'associent à notre douleur, à la douleur si légitime de sa famille, parce que tous savent que celui dont

nous déplorons la perte fut par-dessus tout un homme de cœur et un homme de bien.

Jeune encore, et à peine sorti des hôpitaux, où il s'était fait remarquer par son assiduité et sa rare aptitude, M. Moreau avait gagné la confiance et l'amitié de M. Évrat, qui se livrait avec distinction à la pratique des accouchements. Il devint bientôt le gendre et le collaborateur de ce médecin, et ne tarda pas à prendre place parmi les accoucheurs célèbres de la capitale; aussi, lorsqu'en juillet 1830, la chaire de Desormeaux devint vacante, était-il désigné par l'opinion publique pour en prendre possession.

Ses leçons ont été remarquables par la clarté, la précision, les tendances positives. M. Moreau se préoccupait surtout d'initier les élèves aux difficultés de la pratique des accouchements. Combien il excellait à montrer le danger de l'ignorance en cette matière! Avec quelle verve il racontait les faits dans lesquels cette ignorance allait amener des malheurs, s'il n'était intervenu! et avec quelle modeste bonhomie il nous montrait comment il avait pu, par son savoir et son talent, empêcher les conséquences de l'erreur!

Pendant les longues années de son enseignement, M. Moreau a été en même temps l'un des praticiens les plus occupés. Il faisait régulièrement ses visites à l'hôpital de la Maternité, dont il était l'un des médecins; il suivait avec assiduité les séances de l'Académie. Il subvenait à toutes ces obligations par une activité sans bornes. Que de fois nous l'avons vu arriver à sa leçon, fatigué, privé de sommeil depuis plusieurs jours, et cependant professer avec l'entrain et l'ardeur de l'homme le plus dispos! C'est que M. Moreau était soutenu par le sentiment du devoir et le désir persévérant de bien faire.

De grands succès ont récompensé les efforts de M. Moreau. Il a été honoré de la confiance de la famille royale. Les autres grandes familles de l'époque ont réclamé ses soins. La fortune lui a souri. Les distinctions honorifiques ne lui ont pas manqué. Cette prospérité, M. Moreau ne l'a due ni à des formes cauteleuses, ni à la sou-

plesse de son esprit, encore moins à la flatterie ou à des complaisances de langage envers les grands; il l'a due à son travail, à la loyauté et à la droiture de son caractère. On recherchait en lui le médecin instruit, expérimenté, dévoué, et il ne fallait pas l'avoir connu longtemps pour trouver toutes ces qualités qui auraient pu faire dire de lui: *Vir probus, medendi peritus.*

M. Moreau, malgré la multiplicité de ses devoirs, malgré les soucis inévitablement attachés à la spécialité qu'il avait choisie, avait une égalité d'humeur qui le faisait rechercher et aimer. On ne le voyait jamais ni morose, ni grondeur, encore moins emporté. Ce n'était pas qu'il manquât de vivacité et de chaleur, mais il les dépensait en paroles utiles et bienveillantes, et savait dans les discussions scientifiques, aussi bien que dans les conversations, rester toujours maître de lui-même. Combien cette aménité de caractère ne lui a-t-elle pas valu parmi nous d'amitiés solides! Combien elle a contribué au bonheur de cette belle famille, aujourd'hui éplorée, et dont, il y a peu de jours, il était le chef tendrement aimé.

Les succès de M. Moreau dans le grand monde ne lui ont jamais fait oublier la bonté et le dévouement que le médecin doit à toutes les classes de la société et dont il a toujours offert le plus parfait modèle; il avait pour les plus modestes habitations les mêmes soins, les mêmes paroles d'encouragement, que dans les palais des rois.

M. Moreau a pu, malgré ses impérieuses occupations, attacher son nom à des publications qui resteront. Sa thèse sur la membrane caduque (1814), son discours sur la réhabilitation du vaccin en France (1826), ses considérations sur les perforations centrales du périnée, les notes qu'il a ajoutées au *Précis de l'art des accouchements* de Baudelocque, et enfin son *Traité pratique des accouchements*, portent l'empreinte d'un esprit sévère et judicieux, et resteront comme un témoignage vivant des qualités solides qui ont distingué son enseignement.

Doué d'une organisation vigoureuse, M. Moreau a continué long-

temps ses leçons et sa pratique ; cependant il avait senti que le moment du repos était arrivé. Après avoir complété lui-même l'éducation médicale de son fils aîné, si digne à tous égards du nom qu'il porte, il renonça peu à peu à la vie laborieuse qu'il avait menée jusque là, et consacra aux soins de l'agriculture les forces qui lui restaient. Il venait toujours à la Faculté pour les examens ; il aimait à se retrouver au milieu de nous, au milieu des élèves qu'il avait affectionnés, et dont il lui eût coûté de se séparer tout à fait.

Grâce à ce repos qu'il s'était sagement imposé, M. Moreau a conservé sa santé et n'a pas connu la vieillesse. Ceux qui, il y a quelques semaines à peine, le rencontraient alerte, gai, et présentant toutes les apparences de la santé, lui prédisaient sans flatterie de longs jours. Hélas ! pour lui comme pour tant d'autres, la prévision ne s'est pas réalisée, et une semaine de maladie a fait écrouler cet édifice qui paraissait encore si solide, et a changé en un deuil lugubre la confiance et l'espoir de ses enfants, de ses amis.

Vénéré maître, cher collègue, vous avez marqué votre passage sur la terre par des travaux qui vivent dans nos mémoires et par des qualités qui vous ont acquis l'estime et l'affection universelles ; recevez ici l'expression de nos regrets, de notre douleur, et que ce soit notre consolation de vous proposer comme exemple à ceux qui vous survivent.

RIGNOUX, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
rue Monsieur-le-Prince, 31.